INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE « VASILE PÂRVAN » DE L'ACADÉMIE ROUMAINE
FACULTÉ D'HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

ANTIQUITAS ISTRO-PONTICA

MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE OFFERTS À

ALEXANDRU SUCEVEANU

Éditeurs:

Mircea Victor Angelescu
Irina Achim
Adela Bâltâc
Viorica Rusu-Bolindeț
Valentin Bottez

Mega Éditions
Cluj-Napoca
2010

Description CIP de la Bibliothèque Nationale de Roumanie

Antiquitas istro-pontica : Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu / sous la direction de : Mircea Victor Angelescu, Irina Achim, Adela Bâltâc... - Cluj-Napoca : Mega, 2010
ISBN 978-606-543-106-5
I. Angelescu, Mircea (éd.)
II. Achim, Irina (éd.)
III. Bâltâc, Adela (éd.)

902(498)
94(498)

Illustrations, maquette :
Adela Bâltâc

Révision de textes anglais :
Viorica Rusu-Bolindeț

Révision de textes allemands :
Ligia Ruscu

Couverture :
Romeo Cîrjan

© 2010, les auteurs

Mega Éditions | www.edituramega.ro
e-mail: mega@edituramega.ro

LOCA SANCTA SCYTHIAE : L'ÉGLISE PALÉOCHRÉTIENNE DE *CAPIDAVA*, UN MONUMENT DÉLAISSÉ[1]

IRINA ACHIM, IOAN CAROL OPRIŞ

Résumé : Les fouilles archéologiques menées les dernières années à l'intérieur de la fortification tardo-romaine de *Capidava* ont permis la reprise de l'exploration de terrain de la seule – jusqu'à présent – église paléochrétienne à *Capidava* (fin Ve–fin VIe siècle). Cette contribution jalonne l'historique des recherches sur le site de l'église, pour ensuite examiner l'architecture du monument et son dispositif liturgique singulier en Scythie Mineure.

Mots-clés : *Capidava* ; Scythie ; église paléochrétienne ; église à une nef ; fosse à reliques.

La fortification de *Capidava*[2], vivante citadelle tardo-romaine, surplombe au sommet d'un promontoire, les rives du Danube. Elle est située à mi-distance entre *Axiopolis* et *Carsium*, soit à 18 milles de chacune d'entre elles suivant les informations fournies par *Tabula Peutingeriana* et par l'*Itinerarium Antonini*[3]. Le camp tardif était le siège de l'unité de cavalerie *Cuneus equitum Solensium*[4] et des *equites scutarii, vexillatio Capidavensium*[5] ; ici ont été retrouvées des traces d'habitation depuis l'époque La Tène jusqu'à l'ère byzantine, comme le montre d'ailleurs le toponyme d'origine Gète[6]. Depuis sa construction dans la première moitié du IIe siècle apr. J.-C., la petite fortification de Capidava jouit d'une importance stratégique et économique incontestable sur le limes danubien. Au VIe siècle, s'y ajoute une dimension chrétienne, confirmée par *Notitia Episcopatuum*. Cette source, assurément tardive, cite *Kapidauon*, parmi 14 autres évêchés de la Scythie[7]. À l'intérieur de l'enceinte tardive qui recouvre une superficie d'1,5 ha, la fortification de *Capidava* renferme un seul monument chrétien connu grâce aux fouilles archéologiques. L'église paléochrétienne a été érigée dans un îlot excentrique du camp, sous-jacent à l'enceinte, près de la tour nº 2 (Pl. I/1–2).

---

1 Le texte de cette contribution a été présenté en septembre 2010 aux travaux de la Conférence *Reflections of Faith: Christian Architecture and Arts 4th–15th Centuries AD* organisée par le Musée Régional d'Histoire de Varna, Bulgarie ; les remerciements des auteurs s'adressent à l'architecte Anişoara Sion (Bucarest), chargée de la réalisation de la documentation graphique du site de *Capidava*. L'ensemble de la documentation est réalisé par l'architecte Sion dans le cadre du projet « Restaurarea, consolidarea, protecţia, conservarea şi punerea în valoare a sitului arheologic Cetatea *Capidava* a Consiliului Judeţean Constanţa, cu accesare a Programului Operaţional Regional 2007–2013, Axa prioritară 5, Domeniul major de intervenţie 5.1 ». Qu'elle trouve ici l'expression de notre profonde gratitude. Les auteurs sont débiteurs à plus d'un titre à Gh. Sion qui a signaler l'existence dans l'archive de l'INP des clichés réunis dans la planche V.

2 FLORESCU/FLORESCU/DIACONU 1958, 7–24 ; BARNEA 1991, 181–2, fig. 10 ; SÂMPETRU 1994, 83, 106, 108–10 ; DINČEV 1999, 17–8, 30, n. 47–50 ; ZAHARIADE 2006, 88–9, fig. 50 ; OPPERMANN 2010, 96, Pl. 16/4–5.

3 FLORESCU/FLORESCU/DIACONU 1958, 11 ; ARICESCU 1979, 301, n. 26 ; SUCEVEANU/BARNEA 1993, 170–1, fig. 2–4.

4 ZAHARIADE 2006, 170–1.

5 ZAHARIADE 2006, 166, fig. 92.

6 FLORESCU/FLORESCU/DIACONU 1958, 11.

7 DE BOOR 1891, 532, nº 682.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

L'église paléochrétienne a été reconnue sur le terrain par Gr. Florescu entre les deux guerres mondiales, à l'occasion des amples travaux de dégagement de l'enceinte de Capidava (il s'agit plus exactement du contour extérieur de l'abside). Le monument a été brièvement signalé par I. Barnea en 1947, dans son étude concernant les basiliques chrétiennes de Dobroudja[8]. Depuis, ce monument paléochrétien n'a jamais bénéficié d'une recherche systématique, ni d'une publication détaillée[9]. Outre l'exploration de l'horizon d'époque byzantine qui recouvre les ruines de l'église – durant la sixième et la septième décennies du XXe siècle – une exploration archéologique fut entreprise, entre 1967 et 1979, par Al. S. Ştefan[10]. Une partie de la documentation inédite de ces fouilles est conservée aux archives de l'Institut National du Patrimoine qui a hérité de la mission de l'ancienne Direction du Patrimoine Culturel National (DPCN). Les recherches toujours inédites d'Al. S. Ştefan ont permis le dégagement complet du monument et l'identification du *loculus* à reliques à la corde de l'abside[11].

À partir de 1995, durant plusieurs campagnes archéologiques, la reprise des fouilles a été confiée à C. Matei[12]. Des travaux restés inédits font part de l'enlèvement total du pavage en brique de l'église, du dégagement partiel des abords et d'une intervention à l'intérieur de la nef unique qui a été vidée de son contenu sans qu'une stratigraphie cohérente soit remarquée par l'auteur de la fouille.

Nos connaissances sur ce monument chrétien ont été complétées par des recherches numismatiques qui ont permis l'étude détaillé des pièces monétaires identifiées sur le site au fil du temps[13].

Depuis 2008, les signataires de ces lignes ont commencé une révision de ces recherches anciennes avec pour but la réalisation d'un projet de restauration du monument. Des sondages de vérification des fondations de l'annexe et de la façade occidentale ont été exécutés entre 2008 et 2010, ainsi que la récupération des données archéologiques – autant que faire se peut – à l'intérieur et sur le flanc sud de l'église[14].

La datation du monument s'avère problématique avant l'achèvement de la fouille en cours. Les indications fournies par les découvertes monétaires invitent à reconnaître un édifice érigé au tournant du VIe siècle. Le mur de façade occidental de l'église s'accole au parement intérieur de la courtine B de l'enceinte et ses fondations s'installent sur un édifice antérieur, désaffecté pour son implantation. L'orientation du monument chrétien et ses rapports étroits avec la muraille d'enceinte témoignent d'un changement survenu au VIe siècle dans la trame urbaine de *Capidava*. Plusieurs huttes, toutes postérieures à l'abandon du monument paléochrétien, datant de la fourchette des IXe–XIe siècles, recouvrent en grande partie les ruines de l'église et l'aire située au sud et à l'ouest. L'implantation de l'horizon d'habitation byzantin[15] a entraîné la disparition, par endroits, du sol en brique de l'église et l'arasement partiel de ses murs périmètraux sud et ouest (Pl. II/3 ; Pl. III/5).

---

8 BARNEA 1945–1947, 229.

9 FLORESCU 1965, fig. 42 (simple indication de l'emplacement de l'église, dont on reconnaît le contour de l'abside sur le plan de la fortification) ; FLORESCU/CHELUȚĂ-GEORGESCU 1974, 419 (représentation schématique de l'église sur le plan général de la citadelle).

10 Entre 1967 et 1975 Al. S. Ştefan a été membre de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest, qu'il quitta en 1975 pour la Direction du Patrimoine Culturel National où il exerça son activité entre 1975 et 1977.

11 ŞTEFAN 1976, *passim*.

12 MATEI 2001, 52–3 ; MATEI 2002, 81–2 ; MATEI 2005, 95–7.

13 GÂNDILĂ 2006–2007, 105–30.

14 ACHIM/OPRIŞ 2009, 84–5 ; ACHIM/OPRIŞ 2010, 41–2.

15 FLORESCU 2004, 253–61.

DESCRIPTION DU MONUMENT

La présentation de l'église est suivie de celle de la fosse à reliques, dispositif liturgique singulier en Scythie Mineure.

L'église était un édifice de taille modeste, à une seule nef, abside semi-circulaire saillante et annexe de forme trapézoïdale au nord (Pl. II/3–4). L'orientation de l'édifice, selon un axe est-ouest, mais avec visible décentrement d'axe vers le sud, aurait donc été déterminée par l'urbanisme antique.

L'église mesure 21,05 m de longueur pour 8,20 m de largeur (dimensions extérieures) soit 18,65 m de longueur sur 6,03 m de largeur (dimensions intérieures). L'abside est profonde de 3,00 m et large de 4,50 m. Par sa taille ce monument paléochrétien se situe à la limite supérieure du groupe des églises à une nef dans l'ensemble de la région nord-balkanique ; ses dimensions sont comparables à celles de l'église *extra muros* (n° 1) de Krumovo kale[16] (en Mésie Seconde, aujourd'hui Târgovište, en Bulgarie) ou de l'église de *Sucidava*[17] (en Dacie Ripuaire, aujourd'hui Celei, en Roumanie).

L'édifice tel qu'il peut être encore reconnu sur le terrain s'achève à l'est d'une abside semi-circulaire qui s'articule sur le rectangle du naos par l'intermédiaire d'un épaulement qui mesure environ 0,75 m de chaque côté. L'hémicycle accuse un décentrement d'axe vers le sud, déterminant ainsi un piédroit méridional plus avancé vers l'ouest que son correspondant repéré au nord. Il reste à expliquer l'épaisseur très importante du mur de l'hémicycle absidal (1,30 m). Selon les calculs réalisés par l'architecte A. Sion, chargée de l'étude d'architecture de ce monument, le voûtement en cul-de-four de l'abside montait à une hauteur d'environ 5,25 m au-dessus de la clé, avec une calotte hémisphérique dont le rayon était de 2,25 m. Tout comme le reste du monument, l'abside comportait un pavement en brique, en partie disparu lors de l'implantation de la hutte n° 12.

Le naos forme un rectangle relativement régulier, qui appuie son angle nord-ouest contre le parement intérieur de la courtine B de l'enceinte. Les murs périmètraux sont étonnement épais (ils mesurent 1,10 m d'épaisseur). Si le mur sud est parfaitement rectiligne, celui au nord a subi dans son tiers ouest une flexion et cela pour des raisons qui restent moins claires en l'état actuel de la recherche archéologique (Pl. II/3).

Les accès à l'intérieur du monument ne sont pas faciles à restituer en raison de la disparition quasi-totale de l'élévation (Pl. II/4 ; Pl. III/5). Cependant, la présence d'un couloir axial dont deux dalles en calcaire subsistent sur place à l'ouest du dispositif pour la conservation des reliques accrédite l'hypothèse d'un accès percé au centre du mur ouest de façade ; ceci permet de mettre en perspective l'abside et l'autel (Pl. II/3 ; Pl. III/5). De surcroît, une lacune dans la maçonnerie du mur sud de l'église, suite à l'implantation de la hutte médiévale n° 15, semble correspondre à un accès secondaire à l'édifice de culte. Cette hypothèse est renforcée par les recherches archéologiques menées dans cette zone où on notera la mise au jour d'un niveau de circulation. Il est probable que sa construction remonte à l'époque romaine, mais il a continué à être utilisé bien au-delà, au VIe siècle. Il est question d'une voie en pente légère, aménagée de blocs calcaire, qui longe le mur est d'un édifice d'époque romaine. À l'extrémité nord de cette voie ou trottoir (dont l'orientation est nord-sud) on peut reconnaître une dalle calcaire brisée en deux, percée sur sa face supérieure de deux trous d'encastrement. Cette dalle, possible pivot d'une porte, se trouve dans le voisinage immédiat du mur sud de l'église (Pl. II/3 – pivot). Enfin, un troisième accès devait permettre la circulation depuis la nef vers l'annexe.

[16] OVČAROV 1970, 16–22, en particulier 17, 19, fig. 1 : les dimensions intérieures de l'église sont – 18,00 × 8,70 m ; à ces mesures s'y ajoute l'épaisseur des murs (0,80 m).

[17] TUDOR 1965, 110–1, fig. 28. Le plan fourni dans la publication permet de restituer la largeur intérieure de la nef unique (environ 9,00 m). Les dimensions extérieures de ce monument sont : 20,90 × 10,20 m.

Les murs sont très arasés et seules deux à trois assises de l'élévation subsistent au-dessus du sol. Le sondage pratiqué sur la façade occidentale de l'église a mis en évidence les fondations impressionnantes de ce mur, qui descendent à plus de 3,00 m en profondeur (Pl. III/6). La maçonnerie était réalisée en blocs calcaires d'hauteurs variables, plus au moins réguliers, liés par du mortier blanchâtre. Tous sont alignés sur la partie supérieure de l'assise, mesurant de 0,60 m à 1,00 m. On notera d'emblée que la fouille dans l'aire de la façade occidentale de l'église a permis de reconnaître la tranchée de fondation de ce mur. De surcroît, pour son implantation il a fallut désaffecter une construction antérieure qui s'alignait rigoureusement à l'enceinte.

La disparition totale des parties hautes de l'église empêche toute considération sur le système de couverture de l'édifice. On peut toutefois supposer que l'église était coiffée par un toit en bâtière longitudinale, à double pente à inclinaison supposée de 30° qui culminait hypothétiquement à environ 9 m de hauteur. L'aspect de la couverture intérieure de la nef s'avère encore plus difficile à restituer. Rien ne permet d'en décider entre l'existence d'un plafond plat ou d'une charpente apparente. Une voûte intérieure dissimulée à l'extérieur par une toiture des tuiles (*imbrices* et *tegulae* ont été retrouvées en grande quantité dans une couche de destruction par incendie au sud de l'église) semble être exclue en raison de l'importante ouverture entre les murs périmètraux et, en même temps, par l'absence des piliers engagés le long des ces murs.

Le plan de l'édifice de culte est complété d'une annexe de plan trapézoïdal[18], avec à l'est une absidiole faiblement saillante. L'absidiole de l'annexe est pratiquée dans l'épaisseur du mur de façade oriental et excentrée vers le nord. Cette pièce se trouvait contre le flanc nord, vers l'extrémité est de ce mur de l'église, et s'appuyait en même temps de son côté nord sur le parement intérieur de l'enceinte. Le plan de l'annexe se caractérise par une asymétrie générale, due surtout à son emplacement dans un espace étroit, ménagé entre le rempart de la ville et le mur périmétral nord de l'église. L'affectation exacte de cette salle nous échappe.

La recherche archéologique n'est jamais parvenue à prouver l'existence d'un avant-corps occidental. En cette occurrence, il faudrait reconstituer une façade occidentale nue, sans narthex ou portique.

Rien ne subsiste *in situ* de la sculpture architecturale de cet édifice.

Le monument possédait un sol en brique disparu lors de précédentes fouilles (Pl. III/5). Le tapis était organisé en rangées horizontales, sans bordure le long des murs, à l'exception d'une aire située le long du mur ouest de l'église où l'on constate l'existence d'une double rangée de pierres calcaire qui pourrait correspondre à une bordure du pavement. Une mise en valeur de l'axe majeur de l'église a été obtenue par l'intermédiaire d'un couloir axial faite de dalles calcaire soigneusement taillées, surplombant le pavement de l'abside de cinq à six centimètres. La dernière dalle à l'est recouvre la paroi ouest du *loculus* à reliques.

Si l'on se fie à l'opinion de C. Matei, telle quelle a été exprimée en 2001 et puis en 2005, le monument a connu deux phases d'existence[19]. Nous ignorons tout des arguments que l'auteur ait pu invoquer à l'appuie de sa théorie. Toutefois, nos propres observations sur le terrain accréditent l'hypothèse de deux phases successives dans l'annexe nord de l'église. Un premier niveau correspondait à un pavage en brique, situe à une cote qui est en même temps celle du fond de la crypte. Cette couche a été par la suite recouverte d'une nouvelle couche épaisse de terre jaune, que l'on retrouve à l'intérieur de la nef unique.

[18] L'annexe mesurait 3,20 m de largeur intérieure (à l'est) pour une longueur intérieure de 3,20 m au sud. D'est en ouest la largeur de la pièce n'est pas la même, l'espace se rétrécit, il atteint à l'ouest une largeur de 2,60 m ; observation similaire pour la largeur de la petite salle qui au nord s'élève à peine à 2,50 m.

[19] MATEI 2001, 52–3 ; MATEI 2005, 95–7.

AMÉNAGEMENTS LITURGIQUES

Après avoir esquissé les traits caractéristiques de l'architecture de ce monument, passons donc à la description de son dispositif liturgique.

Il faudrait préciser, tout d'abord, que nulle trace de l'existence d'un synthronos ne peut pas être repérée dans l'élévation de l'abside. On notera que le sol en brique de l'abside se trouvait au même niveau que celui de la nef, mais légèrement en contrebas par rapport au couloir axial faite de dalles en calcaire situé à l'ouest de la corde.

L'emplacement de l'autel eucharistique, situé à la corde, est suggéré par la position du dispositif pour la conservation des reliques[20] (Pl. II/3). L'autel lui-même a disparu sans laisser de traces sur le sol en brique. Vraisemblablement, le maître-autel s'élevait au-dessus du dispositif pour la conservation des restes saints et fourni l'unique exemple documenté en Scythie de fusion entre l'autel et la place des reliques ; cet assemblage représente à l'échelle provinciale un des rares exemples fournis par l'archéologie de rupture avec la tradition propre à la province de Scythie dans le domaine de la vénération des restes saints[21].

Le dépôt à reliques affecte en plan une forme rectangulaire avec à l'est une absidiole assez profonde, voûtée en cul-de-four (Pl. IV/7–8 ; Pl. V/9, 11). La fosse respecte rigoureusement l'orientation du monument, y compris le décentrement de son axe vers le sud. Elle mesure 1,37 m de longueur pour 0,79 m de largeur (dimensions extérieures). À l'intérieur le *loculus* mesure 0,86 m de longueur pour 0,35 m de largeur. Le dispositif est harmonieux, réalisé avec soin et par sa forme il reproduit à échelle réduite la forme même de l'église.

La fosse a été construite en briques liées par du mortier qui contient de la brique pillée, l'absidiole englobée dans un massif en maçonnerie. Les parois ont été soigneusement recouvertes des deux types de mortiers (rose pour la moitié est, blanchâtre pour la moitié ouest), indice probable d'une réparation de date inconnue. Deux paliers maçonnés, d'inégale hauteur, occupaient à l'est et à l'ouest toute la largeur du dispositif, ménageant un espace central rectangulaire qui aurait pu abriter un coffret à reliques. Une brique en position verticale, fixée par du mortier scellait l'absidiole de la fosse (Pl. IV/7 ; Pl. V/13). De par ce fait, l'espace intérieur du *loculus* a été subdivisé en deux parties séparées (Pl. V/10–12). Cette séparation assez nette pourrait éventuellement correspondre à l'insertion d'une relique complémentaire ou à une réfection du dispositif. On ignore quelle(s) relique(s) contenait ce dispositif, certainement bouleversé en antiquité, car au moment de sa découverte il était remplie de la terre et sa partie haute avait disparue, fort probablement lors de l'implantation de la hutte médiévale n° 12[22].

L'archéologie du siècle passée est parvenue à confirmer que partout dans la région située au nord des Balkans la place des reliques est invariablement dans le sanctuaire des églises. Cette mise en scène de la vénération des reliques est susceptible de l'existence des variantes régionales propres à chaque province ecclésiastique de la zone indiquée. En Scythie, le scénario dévotionnel courant consiste justement dans l'accessibilité des reliques quelque soit la forme du dispositif les abritant et l'enkainion de l'église de *Capidava* fourni un bel exemple de discontinuité par rapport aux usages coutumiers. On remarquera que deux types de cryptes ont connu une faveur particulière en Scythie[23] : les cryptes de grande taille qui abritent des reliques entières, dispositifs munis sans exceptions d'escalier d'accès à l'ouest (caractéristiques de la métropole ecclésiastique, *Tomis* ; ce type de dispositif est connu en dehors de la métropole, à *Halmyris*, *Beroe* et *Tropaeum Traiani*) ; le second est constitué par des fosses de taille moyenne dotées d'escalier au sud ou bien à l'ouest (attestées dans la capitale, *Tomis*, mais aussi à *Tropaeum Traiani* et *Histria*). Dans

[20] Le dispositif a été identifié en 1976, lors des fouilles menées par la Direction du Patrimoine Culturel National (aujourd'hui l'Institut National du Patrimoine, Bucarest).

[21] BARNEA 1981, 489–505, en particulier 502 (pour *Capidava*) ; SODINI 1981, 445–6, 454–5, 457–8, fig. 5.

[22] On peut toutefois supposer qu'il s'agit d'une relique étrangère qu'on a fait venir de la métropole ecclésiastique ou de plus loin, puisque aucun martyr local n'est connu à *Capidava*.

[23] ACHIM 2004, 277–91.

ce paysage, les fouilles archéologiques ne sont pas parvenues à apporter les éclaircissements nécessaires sur l'utilisation les reliquaires, pratiquement inconnus[24], à l'exception de celui trouvé à *Sucidava* (Pârjoaia, Roumanie)[25], mais hors contexte stratigraphique.

La double série des cryptes en sous-sol des sanctuaires spécifique de la Scythie est en quelque sorte interrompue par le dispositif découvert à *Capidava*. Si l'on admet que l'assemblage des reliques à l'autel est seulement suggéré dans le cas des cryptes de taille moyenne pourvues d'escalier d'accès, ce phénomène est alors encore plus net à *Capidava* ; la fusion entre la place des restes saints et l'autel se produit à *Capidava* au sein d'un dispositif dont la taille a été diminuée, l'escalier supprimé, l'espace intérieur subdivisé. Cette modification d'aspect du dispositif peut vraisemblablement indiquer au VIe siècle une évolution graduelle de la pratique de vénération des reliques à l'échelle microrégionale, sans toutefois pouvoir envisager la désuétude ou même l'abandon des formes traditionnelles de leur vénération. Dans ce contexte métamorphosé, on remarquera que le dépôt sous autel[26] est commun dans les provinces de l'*Illyricum*, jusqu'en Palestine et en Jordanie (seulement au VIe siècle) ; il a également connu une belle fortune en Mésie Seconde[27] voisine et où l'installation pour la conservation des reliques de *Capidava* trouve les parallèles les plus frappantes.

CHRONOLOGIE

On ne dispose guère d'éléments fermes pour la datation de ce monument de culte chrétien. Il peut être daté avec vraisemblance au VIe siècle, du moins pour la phase visible sur le terrain, dont la destruction a été placée traditionnellement vers le milieu du VIe siècle, suite à l'invasion des Koutrigours. Néanmoins, l'analyse des monnaies identifiées sur le sol de l'église en 1970 et 1971[28] avait permis d'affiner la datation. On possède trois monnaies dont une frappée par Anastase et deux par Justin Ier, pièces datables entre 512–517, 518–522 et 522–527 et une beaucoup plus tardive que les autres, datable du dernier quart du VIe siècle, *hemifollis* de Justin II, émission de 570–571.

CONCLUSION

Au terme de ce bilan concernant l'église de *Capidava* on peut remarquer que ce monument tardif, datant de la phase ultime de la citadelle, témoigne d'abord de la modification d'orientation de la trame routière entre l'époque romaine et l'époque tardo-romaine. À l'époque romaine le réseau routier de la citadelle de *Capidava* est organisé selon un quadrillage avec deux axes majeurs (est-ouest et nord-sud), des rues parallèles et concurremment perpendiculaires à l'enceinte. Or, par son emplacement, notre église introduit un exemple incohérent par rapport à l'orientation des édifices antérieurs. De surcroît, elle témoigne au VIe siècle d'une occupation

[24] Parmi les exemplaires répertoriés dans son livre BUSCHHAUSEN 1971 n'indique aucun exemple de reliquaire provenant de la Scythie.

[25] Le reliquaire en argent fait partie d'un trésor d'objets liturgiques, découvert fortuitement à *Sucidava*/Pârjoaia, dép. de Constantza, en Roumanie ; cette pièce a été analysée en détail par RĂDULESCU/CLIANTE 1986, 143–5, Pl. VIII/a–f, Pl. XI/4–5.

[26] Sur ce sujet voir en général les remarques de DUVAL 1994, 180–8, 204–5 ; DONCEEL-VOÛTE 1996, 313–38 ; DONCEEL-VOÛTE 1998, 121–32 ; MICHEL 2001, 61–8, 74–9 ; BEAUDRY 2005, 118–9 ; DUVAL 2005, 7–18.

[27] Sur l'ensemble de cette province les fosses à reliques de petite taille, sans escalier d'accès constituent une série très homogène, font le plus souvent assemblage à l'autel. Les reliquaires travaillés en matériaux divers (or, argent, marbre, calcaire) sont attestés en grand nombre, cf. MINCHEV 2003. Parmi les exemples les plus récentes citons le dispositif de la basilique de Goleš, dans le territoire de *Durostorum*, cf. ATANASOV 2007, 107–9, 401, fig. 13, Pl. XXXIII/45.

[28] GÂNDILĂ 2006–2007, 119–20, 122–4, catalogue nos 1, 3–4, 11.

parcimonieuse de la superficie urbaine, qui correspond à une surpopulation à une époque historique agitée. En même temps, son agencement à l'angle nord-est de la ville remet en question certains aspects d'ordre pratique concernant la circulation libre sur le chemin de garde au niveau des courtines B et C, y compris l'accès à la tour n° 2.

Le caractère très partiel des données archéologiques disponibles permet toutefois d'avancer l'idée que l'annexe fait partie du projet initial de construction de l'église, quelque soit l'affectation exacte de cette salle, et cela dans un programme architecturale sans ambition évidente. Plus innovatrice se montre la dimension liturgique de ce monument qui avec son dépôt à reliques trahit l'ouverture vers des modèles importés, indépendamment des traditions locales. De surcroît, la découverte à *Capidava*, en contexte stratigraphique, de deux pièces à caractère dévotionnel (ampoules à eulogie)[29] pourrait crayonner certains flux et manifestations de ferveur religieuse associés au pèlerinage vers les grands sanctuaires de l'époque, venant de l'éloignée Scythie, et, en sens inverse, l'appropriation d'un type de dispositif liturgique sans parallèle dans le cadre provincial.

BIBLIOGRAPHIE

ACHIM 2004 — I. ACHIM, *Les fosses d'autel paléochrétiennes en Scythie Mineure. Essai d'analyse*. Dans : Atti del Convegno internationale "Nuove ricerche su la romanità danubiano-balcanica I–VI sec. d.C.", Accademia di Romania in Roma, 15–16 aprile 2004 = EphemDac, 12, 2004, 1, 277–91.

ACHIM/OPRIŞ 2009 — I. ACHIM/I. C. OPRIŞ, *Capidava. Sector I intra muros – Bazilica paleocreştină*, CCA 2009 = Valachica 22–23, 2008–2009, 84–5.

ACHIM/OPRIŞ 2010 — I. ACHIM/I. C. OPRIŞ, *Capidava. Biserica din colțul de NE al cetății romano-bizantine. Sectorul I intra muros*, CCA 2010, 41–2.

ACIAC 13 — Acta XIII Congressus Internationalis Archaeologiae Christianae, Split–Poreč 29.9.–1.10.1994, Città del Vaticano–Split 1998 [= SAC LIV = Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku, suppl. vol. 87–9].

ATANASOV 2007 — Gh. ATANASOV, Hristianskiat Durostorum–Drăstăr. Dorostolskata eparhia prez Kăsnata antičnost i Srednovekovieto IV–XIV v. Istoria, arheologia, kultura i izkustvo, Varna 2007.

BARNEA 1945–1947 — I. BARNEA, *Nouvelles considérations sur les basiliques chrétiennes de Dobroudja*, Dacia, XI–XII, 1945–1947, 221–41.

BARNEA 1981 — I. BARNEA, *Le cripte delle basiliche paleocristiane della Scizia Minore*, RÉSEE, 19, 1981, 3, 489–505.

BARNEA 1991 — Al. BARNEA, *La Dobroudja aux IVe–VIIe siècles n.é.* Dans : Al. SUCEVEANU/Al. BARNEA, La Dobroudja romaine, Bucarest 1991, 154–317.

BEAUDRY 2005 — N. BEAUDRY, *Un autel et son reliquaire à Ras el Bassit (Syrie du Nord)*, Hortus Artium Medievalium, 11, 2005, 111–22.

BUSCHHAUSEN 1971 — H. BUSCHHAUSEN, Die spätrömische Metallscrinia und frühchristlichen Reliquiare. I. Katalog [Wiener Byzantinische Studien 9], Wien 1971.

DE BOOR 1891 — C. DE BOOR, *Nachträge zu den Notitiae Episcopatuum*, ZKG, 12, 1891, 2, 519–34.

DINČEV 1999 — V. DINČEV, *Za granicata na gradskata forma na jivot v kăsnoantičnite diocezi Thracia i Dacia – nadcenenite centrove*, ArcheologijaSof, XXXIX, 1999, 1–2, 13–31.

DONCEEL-VOÛTE 1996 — P. DONCEEL-VOÛTE, *La mise en scène de la liturgie au Proche Orient IV–IX s. : les «provinces liturgiques»*. Dans : R. F. TAFT (éd.), The Christian East. Its Institutions and its Thought. A critical Reflection. Papers of the International Scholarly Congress for the 75th Anniversary of the Pontifical Oriental Institute Rome, 30 may–5 June 1993 [Orientalia Christiana Analecta 251], Roma 1996, 313–38.

[29] LAMPERT/PEDEMONTE DEMEGLIO 1994, 219–20, cat. n° 17 ; OPRIŞ 2003, 157–63, catalogue nos 390–391, Pl. LVIII ; OPRIŞ 2004, 265–7, fig. 13–17.

DONCEEL-VOÛTE 1998 — P. DONCEEL-VOÛTE, *Le fonctionnement des lieux de culte aux VIe–VIIe siècles : monuments, textes et images*. Dans : ACIAC 13, 2, 97–156.

DUVAL 1994 — N. DUVAL, *L'architecture chrétienne et les pratiques liturgiques en Jordanie en rapport avec la Palestine. Recherches nouvelles*. Dans : K. PAINTER (éd.), Churches built in Ancient Times. Recent Studies in Early Christian Archaeology, 16th Occasional Papers from Society of Antiquaries of London, London 1994, 149–212.

DUVAL 2005 — N. DUVAL, *L'autel paléochrétien : les progrès depuis le livre de Braun (1924) et les questions à résoudre*, Hortus Artium Medievalium, 11, 2005, 7–18.

FLORESCU/FLORESCU/DIACONU 1958 — Gr. FLORESCU/R. FLORESCU/P. DIACONU, Capidava. Monografie arheologică. I, Bucureşti 1958.

FLORESCU 1965 — R. FLORESCU, Capidava, Bucureşti 1965.

FLORESCU 2004 — R. FLORESCU, *Bordeiul medio-bizantin de la Capidava şi rolul său în viaţa familiilor de stratiotai*. Dans : Zilele antropologiei româneşti – universul locuinţei, Sibiu, 2001, Sibiu 2004, 253–61.

FLORESCU/CHELUŢĂ-GEORGESCU 1974 — R. FLORESCU/N. CHELUŢĂ-GEORGESCU, *Săpăturile de la Capidava*, Pontica, VII, 1974, 417–35.

GÂNDILĂ 2006–2007 — A. GÂNDILĂ, *Early Byzantine Capidava: the numismatic evidence*, Cercetări numismatice, 12–13, 2006–2007, 105–30.

LAMPERT/PEDEMONTE DEMEGLIO 1994 — C. LAMPERT/P. PEDEMONTE DEMEGLIO, *Ampolle devozionali ed itinerari di pellegrinaggio tra IV e VII secolo*, AntTard, 2, 1994, 205–31.

MATEI 2001 — C. MATEI, *Capidava. Sector basilical, C. 51/N şi C. 52/N*, CCA 2001, 52–3.

MATEI 2002 — C. MATEI, *Capidava. Sectorul I caroul 53 O şi 53 P*, CCA 2002, 81–2.

MATEI 2005 — C. MATEI, *Capidava. Sectorul I carourile P 52, K 52 (cripta bazilicii) ; carourile L 52, L 53, M 52, M 53*, CCA 2005, 95–7.

MICHEL 2001 — A. MICHEL, Les églises d'époque byzantine et umayyade de Jordanie (province d'Arabie et de Palestine) Ve–VIIIe siècle. Typologie architecturale et aménagements liturgiques (avec catalogue des monuments) [Bibliothèque de l'Antiquité tardive 2], Turnhout 2001.

MINCHEV 2003 — Al. MINCHEV, Early Christian Reliquaries from Bulgaria (4th–6th Century AD), Varna 2003.

OPPERMANN 2010 — M. OPPERMANN, Das frühe Christentum an der Westküste des Schwarzen Meeres und im anschliessenden Binnenland [Schriften des Zentrum für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeeeraumes 19], Langenweißbach 2010.

OPRIŞ 2003 — I. C. OPRIŞ, Ceramica romană târzie şi paleobizantină de la Capidava în contextul descoperirilor de la Dunărea de Jos (sec. IV–VI p. Chr.), Bucureşti 2003.

OPRIŞ 2004 — I. C. OPRIŞ, *Céramiques à caractère liturgique et dévotionnel provenant de la Scythie Mineure (IVe–VIe s. ap. J.-C.)*. Dans : Atti del Convegno internationale "Nuove ricerche su la romanità danubiano-balcanica I–VI sec. d.C.", Accademia di Romania in Roma, 15–16 aprile 2004 = EphemDac, 12, 2004, 1, 263–75.

OVČAROV 1970 — D. OVČAROV, *Bazilika nº 1 pri krepostta "Krumovo kale" krai Tărgovište*, ArcheologijaSof, XII, 1970, 3, 16–22.

RĂDULESCU/CLIANTE 1986 — A. RĂDULESCU/Tr. CLIANTE, *Tezaurul de la Sucidava – Izvoarele (jud. Constanţa)*, Pontica, XIX, 1986, 127–58.

SÂMPETRU 1994 — M. SÂMPETRU, Oraşe şi cetăţi romane târzii la Dunărea de Jos [Bibliotheca Thracologica 5], Bucureşti 1994.

SODINI 1981 — J.-P. SODINI, *Les cryptes d'autel paléochrétiennes : essai de classification*, TravMem 8 = Hommage à P. Lemerle, Paris 1981, 437–58.

SUCEVEANU/BARNEA 1993 — Al. SUCEVEANU/Iu. BARNEA, *Contributions à l'histoire des villes romaines de la Dobroudja*, Dacia N.S., XXXVII, 1993, 159–79.

SUCEVEANU 2009 — Al. SUCEVEANU, *Contributo alla storia del cristianesimo nella Scizia Minore*. Dans : Al. SUCEVEANU, Opuscula scythica. Grecs et Romains au Bas-Danube, Bucureşti 2009, 275–86 [= Dans : M. CIHO/V. NISTOR/

D. ZAHARIA (éds.), In honorem emeritae Ligiae Bârzu. Timpul istoriei, I. Memorie şi patrimoniu, Bucureşti 1997, 167–78].

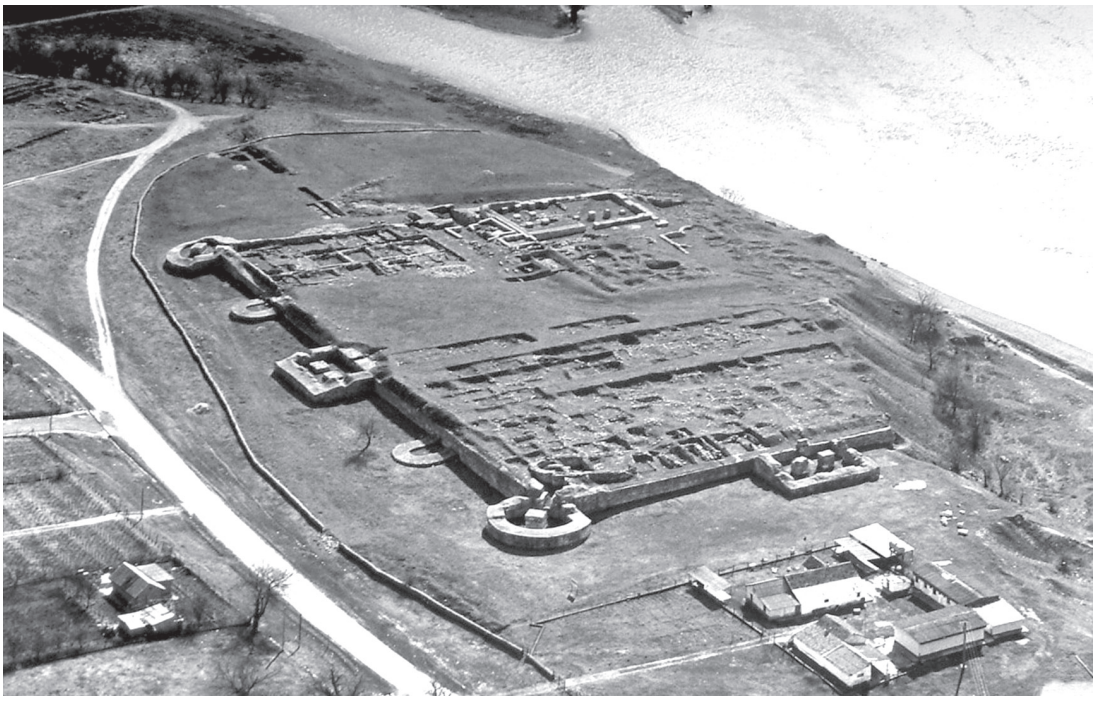
ŞTEFAN 1976 — Al. S. ŞTEFAN, Raport preliminar asupra cercetărilor arheologice de la Capidava (com. Topalu, jud. Constanţa) – 1976. Sectorul basilicii paleocreştine, Arhiva INMI, Fond DMI, dosar nr. 2974 (inédit).

TUDOR 1965 — D. TUDOR, Sucidava. Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie [Collection Latomus 80], Bruxelles 1965.

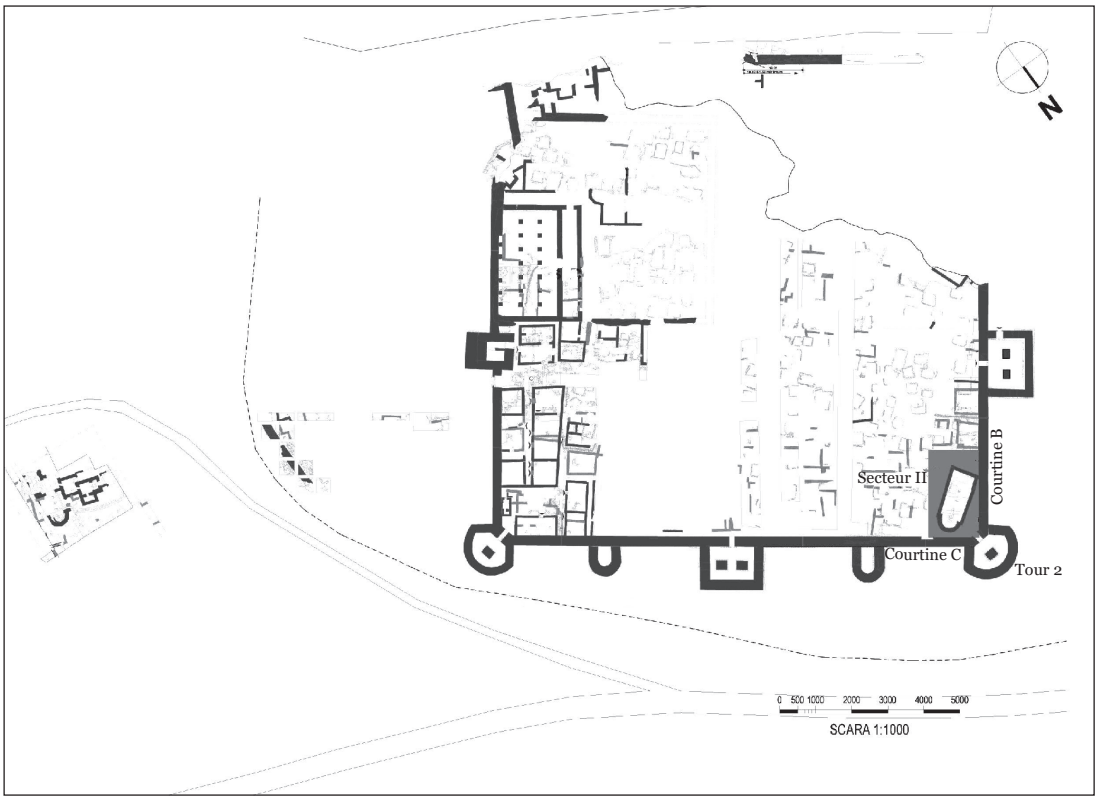
ZAHARIADE 2006 — M. ZAHARIADE, Scythia Minor. A History of a Later Roman Province (284–681) [Pontic provinces of the Later Roman Empire 1], Amsterdam 2006.

Irina Achim
Institut d'archéologie « Vasile Pârvan »
11 rue H. Coandă, secteur 1, 010667 Bucarest, Roumanie
iachim@hotmail.com

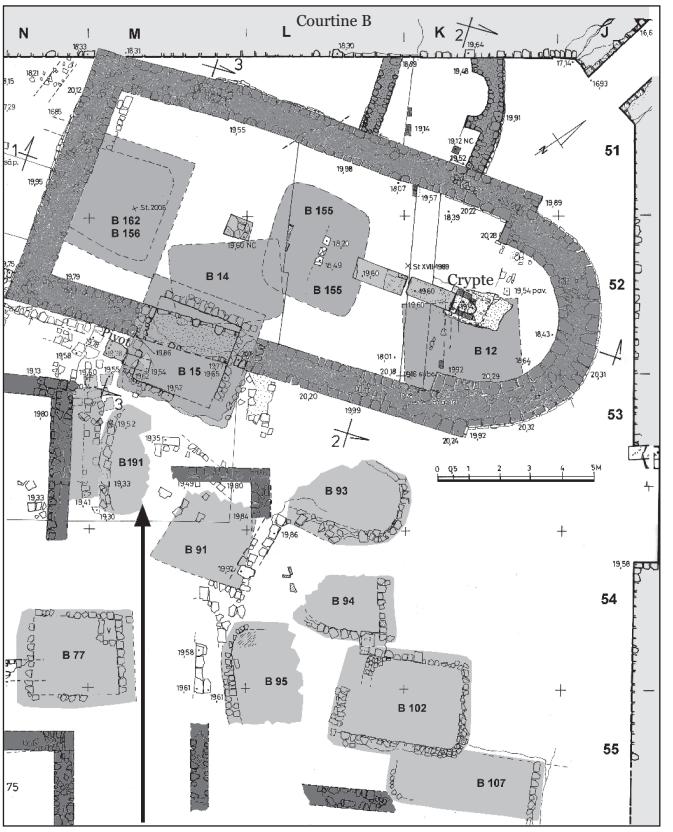
Ioan C. Opriş
Chaire d'histoire ancienne et archéologie gréco-romaine
Université de Bucarest
4–12, rue Elisabeta, secteur 3, Bucarest, Roumanie
ioan_opris @yahoo.com



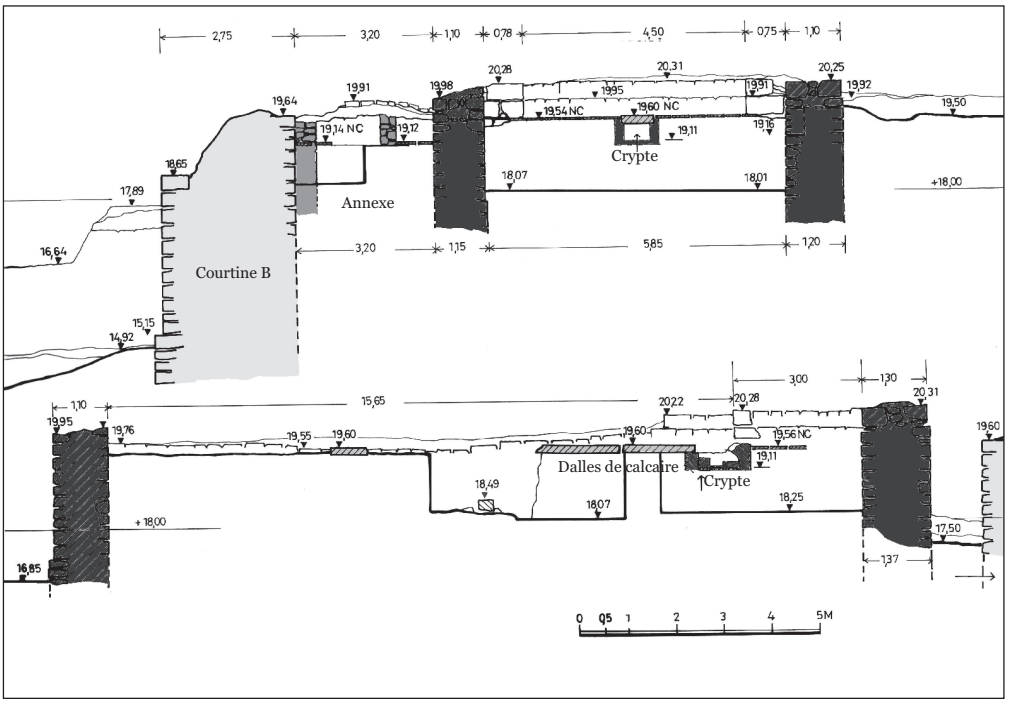
1. Vue aérienne de la fortification tardo-romaine de *Capidava* (Photo M. Stoian)



2. Plan général de la fortification tardo-romaine de *Capidava* et de la zone avoisinante (Dessin A. Sion)



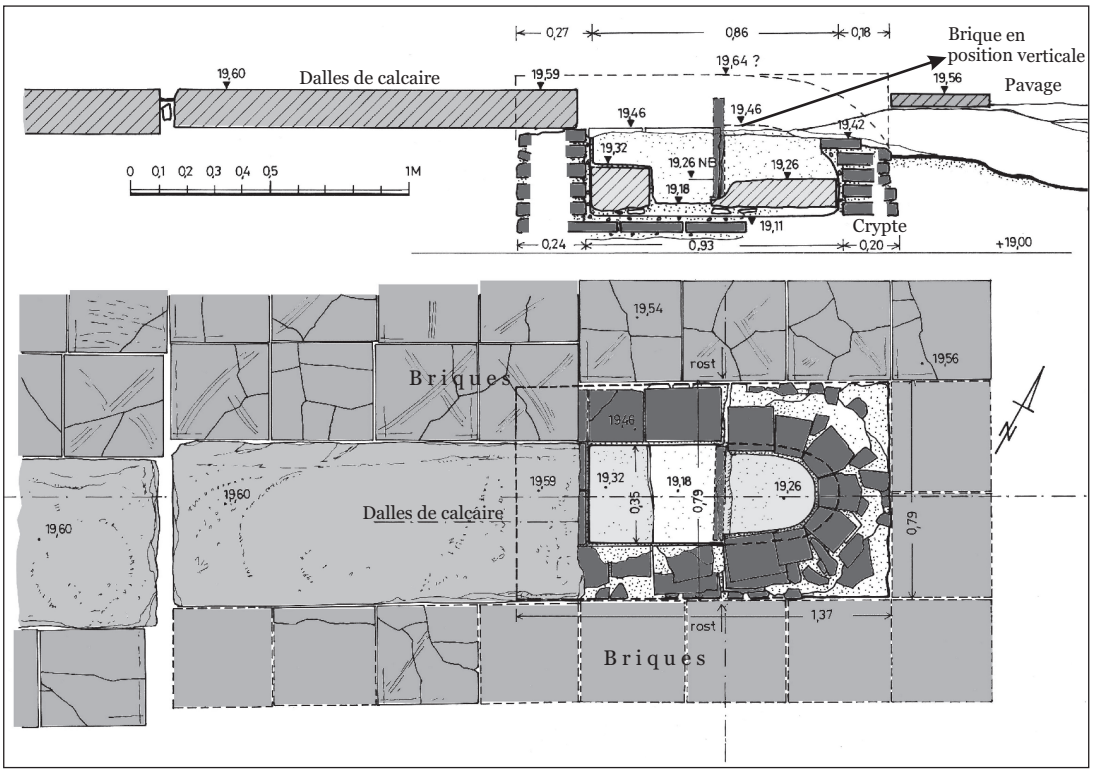
3. Relevé général des vestiges de l'église paléochrétienne de *Capidava* (Dessin A. Sion)



4. L'église paléochrétienne de *Capidava*. Coupe transversale et coupe longitudinale (Dessin A. Sion)

5. L'église paléochrétienne de *Capidava*. Vue depuis l'ouest sur la nef (Archive du chantier archéologique de *Capidava*, Fonds R. Florescu, Cliché n° 56, I. C. Opriş)

6. L'église paléochrétienne de *Capidava*. Vue depuis l'ouest sur la mur occidental de façade (Cliché I. Achim)



7. Relevé du dispositif pour la conservation des reliques (Dessin A. Sion)

8. Vue zénithale sur le dispositif pour la conservation des reliques (Cliché I. C. Opriş)

9. Vue depuis l'ouest sur l'absidiole du dépôt à reliques (Archive de l'INP, Fonds DPCN, cliché n° 2181/5)

10. Vue depuis l'est sur le dépôt à reliques (Archive de l'INP, Fonds DPCN, cliché n° 2181/8)

11. Vue depuis l'ouest sur le dépôt à reliques (Archive de l'INP, Fonds DPCN, cliché n° 2181/9)

12. Vue depuis le nord sur le compartiment occidental du dépôt à reliques (Archive de l'INP, Fonds DPCN, cliché n° 2181/11)

13. Brique qui scelle l'absidiole du dépôt à reliques (Archive de l'INP, Fonds DPCN, cliché n° 2182/2)